

FÉLIX.

Je regarde sa faute, et ne vois plus son rang.
Quand le crime d'Etat se mêle au sacrilège,
Le sang ni l'amitié n'ont plus de privilège.

BARCINE.

Quel excès de rigueur !

FÉLIX. Moindre que son forfait.

BARCINE.

O de mon songe affreux trop véritable effet !
Voyez donc qu'avec lui notre perte est commune.

FÉLIX.

Les dieux et l'Empereur sont toute ma fortune.

BARCINE.

Et la perte d'un fils ne peut vous arrêter !

FÉLIX.

J'ai les dieux et Décie ensemble à redouter.
Mais nous n'avons encore à craindre rien de triste :
Daus sor aveuglement pensez-vous qu'il persiste ?
S'il vous semblait tantôt courir à son malheur,
C'est d'un nouveau chrétien la première chaleur.

BARCINE.

Si vous l'aimez encor, quittez cette espérance
Que deux fois en un jour il change de croyance :
Outre que les chrétiens ont plus de dureté,
Vous attendez de lui trop de légèreté.
Ce n'est point une erreur avec le lait sucée,
Que sans l'examiner son âme ait embrassée ;
Polyeucte est chrétien parce qu'il l'a voulu,
Et vous portait au temple un esprit résolu.
Vous devez présumer de lui comme du reste :
Le trépas n'est pour eux ni honteux ni funeste,
Ils cherchent de la gloire à mépriser nos dieux ;
Aveugles pour la terre, ils aspirent aux cieux,
Et, croyant que la mort leur en ouvre la porte,
Tourmentés, déchirés, assassinés, n'importe,
Les supplices leur sont ce qu'à nous les plaisirs,
Et les mènent au but où tendent leurs desirs ;
La mort la plus infâme, ils l'appellent martyre.

FÉLIX.

Eh bien donc ! Polyeucte aura ce qu'il désire :
N'en parlons plus.

BARCINE. Mon père...